

PROVENCE

Jour d'hommage national aux victimes du racisme

COMMÉMORATION

Dimanche 22 juillet, aura lieu dans toute la France, la commémoration des victimes des crimes racistes et antisémites. En région Paca, plusieurs manifestations leur rendront hommage, notamment au Camp des Milles.

On pourrait penser que Marseille, ville cosmopolite, échappe à cette situation préoccupante des crimes et incidents racistes. Si les chiffres concernant les actes racistes commis sur la commune ne sont pas disponibles, la ville reste néanmoins profondément marquée par la xénophobie. Les ratonnades de 1973 sont restées un temps dans l'oubli, avant d'être exhumées notamment par la sociologue Rachida Brahimi, en 2013. Et c'est d'ailleurs depuis Marseille que partira, dix ans après les faits, la Marche pour l'égalité et contre le racisme, improprement surnommée la



Un crime raciste toujours ancré dans les mémoires à Marseille : celui du jeune Ibrahim Ali, assassiné par des colleurs d'affiche du Front national PHOTO: L.M.

Marche des Beurs. On se souvient également de ce tragique soir de février 1995, au cours duquel le jeune Ibrahim Ali est assassiné par des colleurs d'affiche du Front National.

« Rester vigilant »

Le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre

les peuples (MRAP) est implanté sur tout l'Hexagone. A Marseille, il a été créé dans les années 50 par Hélène Taich, rescapée des camps de la mort.

Le mouvement n'organise pas de rassemblement pour la journée hommage aux victimes des crimes racistes et antisémites. Sa présidente, Oriya

Mekrelouf, assure que la date estivale « n'est pas propice aux rassemblements ». Elle confie également sa frustration : « On oeuvre toute l'année pour aider les victimes de racisme. Ce n'est pas d'une journée dont nous avons besoin, mais de davantage de moyens ».

Sarah Boumghar

950

En 2017, 950 actes racistes ont été perpétrés sur le sol Français, selon le ministère de l'Intérieur. Un chiffre en baisse de 16% si on le compare à 2016.

97

C'est le nombre d'actions violentes à caractère antisémite commises en France sur la même année. Toujours selon le ministère de l'Intérieur, il y en aurait eu 20 de plus par rapport à l'année précédente.

100 000

Le Camp des Milles d'Aix-en-Provence reçoit chaque année plus de 100 000 visiteurs. Parmi eux, 20 000 sont des jeunes des quartiers défavorisés

Alain Chouraqui : « Les engrenages qui mènent au pire sont toujours là »



ENTRETIEN

Alain Chouraqui, président de la Fondation du Camp des Milles à Aix-en-Provence, et directeur de recherche au CNRS expose l'importance de la journée de commémoration de dimanche.

La Marseillaise. Quel est le contexte de cette commémoration ?

A.C. : Cette commémoration n'est pas seulement en mémoire des événements qui se sont déroulés au Vel d'Hiv, dans la

zone d'occupation allemande. Cette Journée est nationale, car dans la zone Sud, qui n'était pas sous occupation allemande, il y a eu des rafles similaires. La date de la rafle du Vel d'Hiv a été retenue comme symbole de tous les crimes racistes et antisémites commis par le régime de Pétain ainsi qu'en hommage aux Justes de France.

L'importance de cet événement est-elle d'autant plus forte ?

A.C. : Effectivement, des Français hors zone d'occupation ont déporté des enfants que les Allemands ne demandaient pas. Ce qui souligne que dans toutes les nations, un régime autoritaire, comme celui de Vichy peut détruire les libertés, tant syndicales que politiques et individuelles, et aller jusqu'au crime de masse. Ce souvenir nous permet de réaliser l'importance qu'autour de nous, des régimes identitaires émergent à nouveau. On assiste à la montée d'extrémismes nationalistes dans des gouvernements d'Europe. On doit les regarder comme potentiellement dangereux car leur dérive est connue historiquement. C'est par un engrenage de crispations

identitaires que ces régimes peuvent arriver aux pires crimes.

La reproduction de tels événements est-elle envisageable ?

A.C. : Il faut être prudent, mais on peut repérer des similitudes dans les processus. On le voit avec l'exemple des migrants qui se noient en Méditerranée. Nous sommes déjà habitués à les percevoir plus comme un problème que comme des humains à aider. Il y a un processus de déshumanisation qu'on a déjà connu dans l'histoire et qui peut conduire à ne plus traiter des hommes comme des humains. Je pense également aux milices qui se développent dans certains pays, et que leurs gouvernements laissent faire. Ces éléments s'inscrivent dans un processus à plusieurs étapes, qui commence par le rejet de l'Autre.

Comment expliquez-vous la montée en puissance de ces régimes ?

A.C. : La démocratie est prise en tenaille entre deux extrémismes identitaires qui s'alimentent l'un l'autre : le terrorisme djihadiste et la menace nationaliste. Je suis inquiet

car l'engrenage est déjà bien enclenché et l'histoire montre que les dérives peuvent rapidement se développer.

Les journées de commémoration participent-elles à la lutte contre ces engrenages ?

A.C. : Le but de ces cérémonies est d'alerter, de rappeler ce qu'il s'est passé, pour donner des clés de compréhension du présent. Ce sont des rappels de comment l'Homme fonctionne. C'est la suite des combats menés par les résistants. Mon père, résistant lui-même, était de ceux qui voulaient qu'on se souvienne. Au camp des Milles, nous oeuvrons toute l'année à l'analyse des mécanismes humains, individuels, collectifs et institutionnels, qui ont mené aux plus grands génocides. C'est le seul lieu de mémoire au monde où l'on trouve une présentation pluridisciplinaire de ces mécanismes. Contre cela, on peut résister à titre individuel et collectif, chacun à sa manière, en ne laissant rien passer autour de soi. Le souvenir est important pour veiller à ne pas se laisser entraîner par des démagogues extrémistes.

Propos recueillis par Amaury Baqué